1re Année — N° 29 26 Juillet 1908

POUR DIRE
QUELQUE CHOSE

PAR

Le Sire de Vergy

Comédiens ou évêques, charlatans ou docteurs, fumistes ou députés, tous, professeurs, étudiants, tous, toutes bouclent leur valise, encordent leurs malles, préparent leur fuite au mois de juillet : il faut que tout le monde s'en aille, tout le monde, ceux qui crèvent de santé, comme ceux qui préparent leur élection à la tuberculose, ceux que le travail opprime, comme ceux qui n'ont rien foutu. Qu'importe où l'on s'en aille, pourvu que l'on se fatigue dans les chaos des trains, et que l'on paie double loyer, que l'on quitte le luxe et l'oisiveté pour des distractions malsaines et violentes ? Cependant il est à remarquer que ces sortes de rites ambulatoires s'accomplissent selon certaines règles : ainsi les gens à qui l'air de la mer, les émanations fraîches et salines feraient le plus grand bien, s'empressent de louer un chalet dans les montagnes ; ceux à qui la hauteur, l'espace, l'air pur et le lait excellent rendraient la vie, dégringolent généralement dans les marécages, s'excusant de cette déchéance en affirmant que « c'est une plage à la hauteur ». Quoi qu'il en soit, tout le monde déserte les grandes villes : les messieurs quittent leur confus gibus pour le panama, leur jaquette austère pour la flanelle blanche, la canne pour la raquette ou la cravache.

Les ministres et le président de la République, eux, ne suivent pas tout à fait la loi générale : par patriotisme, ils vont trotter à l'étranger, aux frais de la Princesse Marianne...

Toutes les villes une fois vidées, alors que, seuls, les concierges somnolent, les croque-morts se croisent les bras, oisifs, où chercher, où dénicher les gens éparpillés dans les petits trous de France ? Comme notre modeste confrère *Comœdia*, nous allons publier une liste des villégiatures de nos célébrités montpelliéraines ; ce sont là les résultats d'une persévérante enquête, d'un nombre incalculable d'interwiews :

Le docteur Vedel... à St-Sulpice, ainsi que M. le conseiller Pine-Desgranges.

M. Gilis... à Cannes.

Mme Pétoune... à Trouville.

M. Gachon, le chauve doyen, se chauve dans les forêts d'Ab-Salons.

Le docteur Cabannes... aux premières cabanes.

M. Etienne de Rouville... à Toulon.

Idoine... à Pont Saint-Esprit.

Le Recteur... à Digne.

Le baron d'A... à Choisy-le-Roy.

M. Ch. Flahaut... Pas-de-Calais.

Mme Marie... à Pau.

Le docteur Mairet... Allier.

M. le camarade Dribbling, en ménage... à Troyes.

Le Père Champagne... à Périgueux.

Jules de Florensac... à Chaumont.

Trois-Demi... à Avallon.

M. Laborderie... au Boulou.

M. Hédon... dans les Gorges de...

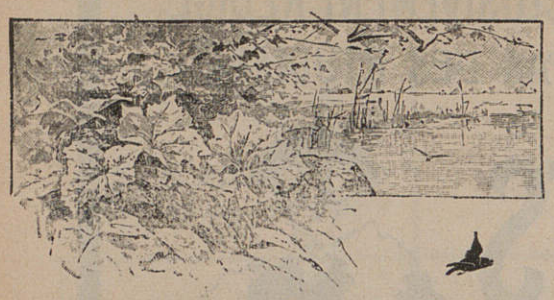
M. Truc... en Allemagne (truc hulan), *idem* M. Vires.

M. Tédenat... au mont Etna.

D'autres, plus modestes, ne quittent pas Montpellier.

Quant à moi, je m'en vais à tous les diables. **Le sire de Vergy.**

MémoNum © montpellier3m



SONNET

A Mlle M. H.

Vous m'aviez pourtant dit, vous souvient-t-il, méchante?
« Ecrivez-moi... peut-être... espérez... », mais en vain,
Mes lettres vous criaient ma passion dévorante,
Vous ne m'aviez encor jamais tendu la main.

Moi, j'attendais sans cesse, et ma pensée ardente,
Espérant tous les jours un heureux lendemain,
Volait toujours vers vous, et, grisé par l'attente,
Mon cœur de votre cœur attendait le chemin.

Mais hélas! l'autre jour, dédaigneuse et légère,
Vous avez, sans pitié pour ma douleur amère,
Détruit à tout jamais mes rêves enchanteurs.

Puis comme, chancelant sous l'immense détresse,
Je voulais rappeler vos lointaines promesses,
Vous en avez souri, cruelle... et moi j'en meurs.

Dans les Llanos

A Max Erith.

Le soleil de l'Ouest a, de ses feux mourants,
Incendié les monts et les pampas sauvages
Et l'on voit se coucher, comme dans les mirages
Dans l'infini du ciel son orbe étincelant.

Les farouches bisons et les buffles errants
Sont allés vers le fleuve aux verdoyants rivages
Baigner leurs muffles roux, dans les étroits passages
Où le flot tourbillonne et s'élance en grondant.

Et, peu à peu, la nuit, du Levant s'achemine
Avec elle entraînant l'astre au pâle croissant
Sur un fond d'indigo diapré de coraline.

. . . . . .

Seul, les sourcils froncés, et les yeux languissants,
Croisant ses bras musclés sur sa rude poitrine,
Le vieil Indien Sioux contemple, frémissant!

Hundey III.

ΑΝΑΓΚΗ

To miss Maudy A...

Ma douce, de tes yeux je cherchais la lumière
au travers du rosé feuillage de tes mains;
tu pleurais, ma mignonne, et ta bouche si chère
semblait désespérer de nouveaux lendemains.

L'injurieux soupçon crispait ta lèvre fière,
mon amour s'épuisait: mes désirs étaient vains;
que me reprochais-tu? Sois une fois sincère:
mon seul crime et le tien n'était que d'être humains.

Tu m'accusais, pourquoi? Pour te donner le change
tu n'aimais plus. Voilà! Seuls restent les regrets
qui, brusques, dénouaient avec des pleurs les rets

faits de fragile joie auxquels notre seul tort
fut d'avoir cru. Hélas! l'homme est loin d'être un ange,
son seul pouvoir consiste à devancer le sort.

Stanfred-Handjers.

ELLES

A Daisy G.....

Elle a des cheveux d'espagnole,
Des yeux limpides et fripons,
Le teint mat comme une créole,
Un nez au retroussis mignon.

Elle a des gestes de faunesse,
Un sourire à damner un saint,
Une démarche de princesse,
Une ligne au troublant dessin,

Enjouée et capricieuse,
Dardant partout son regard clair,
Et son rire en perles joyeuses
Follement s'égrène dans l'air.

Et dans ses toilettes légères,
En blanc ou bleu selon le temps,
Elle incarne, moins éphémère,
Fraîche et gracile, le Printemps.

A Rhezel N.....

Elle a des cheveux de déesse
Blonde comme les épis mûrs,
Des yeux dont le regard caresse,
Un profil angélique et pur.

Elle a des grâces de madone,
Le visage d'un séraphin,
Elle est délicate et mignonne,
Moins femme que portrait divin.

Fine comme un précieux Sèvres
Elle marche d'un pas dolent,
Et le sourire sur ses lèvres
Glisse mélancoliquement.

Elle passe douce et muette
Dans ses lourds vêtements de deuil
Qui voilent sa taille, fluette
Comme une tige de glaïeul.

Eux.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

(Examens du samedi au samedi.)

Samedi 18 juillet. — Thèse : Roman, T.B.

Lundi 20 juillet. — 1er ex. de sage-femme : 8 candidates de 1re classe ; 23 de 2e classe.

Thèse : Touchet, B.

Mardi 21 juillet. — 2e ex. de sage-femme : 2 aspirantes de 1re classe ; 10 de 2e classe,

Thèse : Sanadzé, T. B.

5e ex., 2e p. : Lemoine, A. B , Prunet.

Mercredi 23 juillet. — Thèse : Dobrinoff, T. B.

Jeudi 23 juillet, — Conseil : Attribution des prix : Bouisson, Fontaine et Swicceki,

Thèse : Ros, T. B., Eyssautier, B.

Vendredi 24 juillet. — Thèse : De Visme, B.

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Nous relevons au *Journal Officiel* les distinctions suivantes accordées à l'occasion du 14 juillet :

Chevalier de la Légion d'Honneur : M. Dauriac, professeur honoraire à la Faculté des lettres.

Officiers de l'Instruction publique : MM. Grynfeltt et Jeanbreau, professeurs agrégés à la Faculté de médecine ; Margat et Perreau, professeurs à la Faculté de droit ; Lagarde de la Faculté des sciences.

Officiers d'Académie : MM. Derrien et Cabannes, professeurs agrégés à la Faculté de Médecine ; Daubian-Delisle, préparateur à l'Ecole de pharmacie ; Mandon, préparateur à la Faculté de médecine.

Nous prions les nouveaux promus d'agréer les sincères félicitations de l'*Echo des Etudiants.*

* * *

M. Mouret, professeur agrégé à la Faculté de Montpellier, chargé du cours d'oto-rhino-laryngologie, est nommé professeur-adjoint à la même Faculté.

Tous les étudiants seront heureux de la nomination de ce jeune maître si estimé de tous.

RECTIFICATION

Dans notre numéro du 12 juillet, nous avons par mégarde laissé passer un article dont le sens a pu blesser certaines personnes, ces dernières s'étant crues visées par le signataire.

Comme elles nous ont demandé des explications à ce sujet, nous regrettons vivement d'avoir inséré cet article trop rapidement pour comprendre que sa portée était d'une gravité exceptionnelle et pouvait avoir les conséquences les plus fâcheuses.

Cependant ces lignes, qui abusaient étrangement de notre bonne foi, pouvaient, en effet, donner lieu à des interprétations malveillantes, certains faits nous ayant abondamment prouvé que l'on avait eu l'intention de viser lesdites personnes.

N. D. L. R.

L'auteur de l'article a une lettre aux bureaux de l'imprimerie.

MémoNum © montpellier3m

*
* *

Lire dans notre dernier numéro, page 5, ligne 20. « Aussi l'argent octroyé libéralement par la Princesse pour l'embellissement DE L'INSTITUT DE BOTANIQUE, est-il employé à transformer en jardins la fameuse montagne » !

Au lieu de « pour l'embellissement du Jardin des Plantes »

Le dernier succès du Caveau

« UN-DEUX-TROIS ! »

CHANSON GRAVE

(*Sur l'air traditionnel*)

Quels sont ces gens en habit noir ?
(Des croque-morts ou des ministres ?
Qui défilent sans bruit ce soir,
Avec des figures sinistres ?
Deux d'entre eux portent gravement
Deux revolvers : d'autres se chargent
De mener deux êtres tremblants
Qui n'ont pas l'air d'en mener large !

Plus morne encor est celui-là
Qui se précipite à la trousse..
Et qui ne lâche pas d'un pas
Les deux guerriers qui ont la frousse.
Le dernier, seul, est moins navré
Que tous les gens qu'il accompagne :
(Je crois qu'il porte un panier
Plein de bouteilles de champagne !)

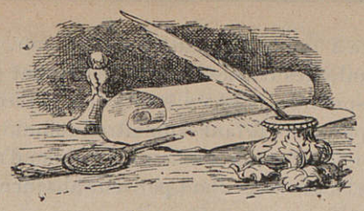
Les combattants pensent tous deux :
« Si nous n'avions pas cette suite
Il y a longtemps, nom de Dieu,
Que nous aurions bien pris la fuite »
« Hélas ! » dit le chœur des témoins
Qui suivent les visages pâles,
« Ils n'en sortent pas, l'été, moins
D'un banquet de quatre cent balles ! »

On choisit ordinairement
Le terrain où l'honneur s'arrange
Tout près d'un établissement
Qui donne des choses qu'on mange ;
C'est là que vainqueurs et vaincus,
Vidant toute une kyrielle,
De bouteilles, disent, repus :
« Nous avons vidé... ma querelle ! »

Leur langue est, pour sûr, plus chargée
(Peut-être aussi leur conscience)
Que ne l'étaient les pistolets
(Mais honni soit qui mal y pense).
Il faudrait souvent des duels
Où c'est les bourses qu'on transperce
Personn' ne marche (c'est le bel)
Mais ils font marcher le commerce !!

Le Sire Devergy, le roi de la chanson
(1812-1908)

(Tous droits de déclamation réservés)



LES DISTRACTIONS MONTPELLIÉRAINES

De store en store

Dans l'après-midi de jeudi, je vis deux élégantes Montpelliéraines se réfugier, pour fuir la canicule, dans certain glacier *des plus connus et des mieux fréquentés de notre cité. Je les suivis. Je vous avouerai franchement que ce fut la curiosité et non la soif (ma sobriété est légendaire), qui me poussa à m'installer à une table voisine de ces dames. Ma foi, je pouvais glaner dans cet endroit quelque bonne histoire pour les lecteurs de l'*Echo.

Mme R. et Mme T. sont très amies, amitié qui dure et qui s'accroît depuis la plus tendre jeunesse. Je ne suis pas méchante et trouve cela tout naturel ! Elles m'oublièrent vite, et se mirent très gentiment à papoter. Quoique je n'eus pas de rouleaux sur moi, j'enregistrai fidèlement plusieurs bribes de leurs conversations.

Mme R. — Alors, il va venir passer huit jours avant de partir pour les eaux ?

Mme T. — Oui, il vient de terminer à Toulouse ses études de droit. Tiens, voici la lettre que j'ai reçue hier soir à la poste du Grand-Galion. Tu comprends, c'est plus prudent.

Mme R. — Oh ! avec ces étudiants .. il faut être d'une prudence exagérée, il serait capable de venir chez toi. Et alors ton mari ? ? ?

Je m'absorbai (!) dans ma glace, donnant de petits coups de cuiller vifs, pour que l'on me crut très occupée, mais, hélas ! Mme R. et Mme T. conversèrent un long moment à voix basse, et lorsque je pus discerner de nouveau leur conversation, le sujet avait complètement viré de bord.

Tour à tour, l'on causa de la nouvelle façon de guérir les cors aux pieds par les rayons X ; de l'automobile de M. Z., où l'on vit un jour se baiser à pleine bouche deux jeunes gens et deux jeunes filles très connus ; de certain passage, *très agréable, où, attirées par un aimant irrésistible, toutes les femmes nouvelles à Montpellier se disputaient et même retenaient par avance un droit de séjour. Je connaissai depuis longtemps tous ces papotages. Aussi n'y prêtai-je nulle attention.*

Sanglé dans une jaquette grise, le panama relevé, le monocle incrusté dans l'œil gauche, un monsieur jeune et élégant venait d'entrer. Oh ! l'affreux gêneur. De nouveau la conversation redevenait banale, mais cela me valut d'apprendre les règles d'un nouveau jeu : le polo-store. Jeu favori des habitantes de Montpellier à qui le docteur défend le plaisir de la mer, et qui ont peur de se hâler le teint ou de s'entendre dire de vilaines choses sur les promenades.— Oui, ma jolie, je passe la plupart de mes après-midi derrière mon store, et comme je demeure là-bas, près de cette arcade, tu sais ? presque en face de cette maison de rendez-vous..., je vois des choses bien intéressantes. Lucienne aussi à un store très commode, et sans être vue, elle aperçoit juste en face de chez elle les allées et venues de V... Ce mot de store m'avait dessillé les yeux. Je partis comme une folle, et j'allais parcourir les diverses rues de Montpellier, examinant, scrutant, cherchant à voir. Et depuis jeudi, je me livre, de jour et de nuit, à des études de ce genre.

Je vous jure que cela ne manque pas de charme.

Je suis même allé interviewer certain marchand de stores, fournisseur des plus intelligents et des plus cotés. Ses révélations, appuyées d'exemples et de noms, m'ont réellement stupéfiée. Je pris comme prétexte que mes fenêtres étaient veuves de ces engins, et que je désirais pour les garnir quelques-uns de ces articles de luxe. Monsieur Z... me toisa. Il vit que j'étais une petite femme accorte, cligna de l'œil et me demanda : « Vous faut-il le store transparent ou le store discret ? » Et comme je m'étonnais : « Le premier, me dit-il, est pour vous permettre de vous déshabiller, tout en laissant vos voisins jouir de vos charmes ! Madame X.., boulevard Jeu-de-Paume, en a un semblable. Il y en a également un dans la Grand'Rue et plusieurs dans les parages de l'Hôpital Général...» et il me glissa à l'oreille quelques noms. Le « store discret vous permet au contraire de voir et de n'être pas vue. Nous avons aussi le store de luxe ou jalousie. C'est celui qui encombre certains balcons de la rue Nationale et qui orne les maisons les plus cossues ; il est fait de lamelles vertes superposées.»

Je m'en tins, vous le pensez bien, à ce dernier. Du reste, je n'ai pas à me cacher, en face de mes fenêtres reste un étudiant en droit des plus myopes.

Je ne me serais tout de même pas douté que le store pouvait jouer dans la vie des femmes un aussi grand rôle, et que les trois quarts des Montpelliéraines qui n'émigrent pas pendant l'été, passent des journées entières derrière ces ustensiles. J'ai entendu conter l'histoire d'une jeune fille qui fréquenta jadis le lycée de notre ville ; cette histoire court en ce moment les rues. Le store de sa fenêtre est d'un ton grisaille, il est traversé par des rubans de fils rouges et jaunes, mais la malheureuse se croyait à l'abri et ne se doutait pas qu'il était transparent. Elle l'apprit en recevant un jour une enveloppe qui venait en droite ligne de son voisin de face, jeune P. C. N., et qui contenait le poulet suivant : « Mademoiselle, vous avez trois grains de beauté qui vous seyent à ravir, un sur la nuque, un sur l'épaule gauche et le troisième au bas du mollet droit. Permettez-moi d'y déposer mes plus chastes baisers. Je vous adore. B... »

Je suis passée hier au soir dans cette rue très tard pour examiner les lieux et quelle n'a pas été ma surprise de voir entre les deux fenêtres un fil qui les rejoignait et charriant billets doux, boîtes de bonbons et divers autres objets. Chers enfants, je ne voudrais pour rien au monde troubler vos amours. Vous me couvririez d'anathèmes. Le soir, pour rentrer chez moi, je ferai désormais un plus grand tour.

Mme Branche.

P.-S — J'apprends à l'instant même que l'on vient d'adopter, pour les ateliers, des stores en toile blanche rayés de rouge et venant s'adapter à un grand cercle de fer. Tout le monde pourra ainsi voir par cette ouverture ce qui se passe dans la rue. Il s'en trouve un modèle au coin des Trésoriers-de-France.

NECROLOGIE

— La rédaction de *l'Echo des Etudiants* adresse à M. Emmanuel Montane, imprimeur de notre journal, et à sa famille ses sentiments de vive condoléance, au sujet du décès de Mme Vve Montane.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Camille Chabaneau, ancien professeur à la Faculté des lettres de Montpellier et correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

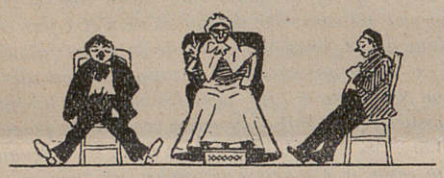
MémoNum © montpellier3m

Revue à Revoir

(et merci !)

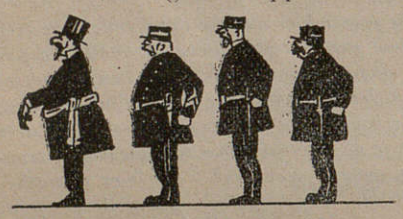
Mémoires d'un jeune Etudiant en 1908

Novembre 1907. — J'arrive à Montpellier. Enfin, je suis étudiant. On m'a dit que c'était le meilleur temps de l'existence. Il est vrai que mes parents m'avaient fait la même réflexion au sujet des années de collège. Qui croire ? Qui ne pas croire ? Enfin, nous verrons.



Mon premier soin est de chercher une chambre. Le hasard me conduit chez une vieille rentière, qui loue deux appartements « parce que, dit-elle, j'ai les meubles. » Elle ne compte pas là-dessus pour vivre. Le lit est trop haut, les meubles sont usés, la tapisserie râpée, et le plancher est pavé de grosses dalles. J'ai un voisin, également jeune étudiant, qui est arrivé quelques jours avant moi. La propriétaire nous présente, et, nous ayant réunis dans sa salle à manger, nous fait les recommandations d'usage. Elle nous dit notamment ceci, que je ne comprends pas : « La maison n'est pas libre. »

Assemblées générales. On blâme à droite et à gauche. On fait un monôme à la sortie, les agents s'opposent. On conspue à à tort et à travers et l'on se sépare, la gorge sèche et la voix éteinte.

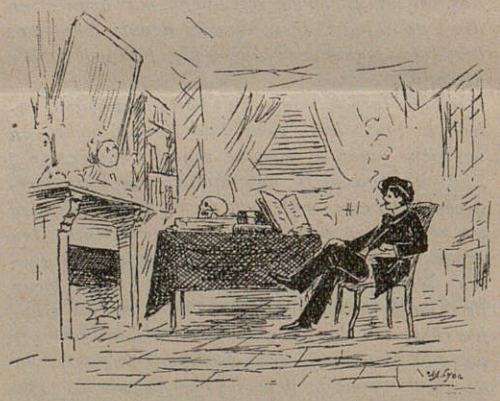


Comme j'ai entendu parler des amours des étudiants et des grisettes, je suis une jeune enfant qui porte un carton ; je la suis longtemps ; au tournant d'une rue, elle s'arrête avec un calicot, et tous deux font route ensemble. Je rentre chez moi anéanti, mais écœuré.

Décembre. — Je me mets de l'U. G. E. M. sans trop savoir pourquoi. J'assiste à quelques séances du Caveau. On chante des choses qui ne manquent pas d'esprit. Je connais Paul Rictus, Idoine (il paraît qu'il faut connaître Idoine). On parle de Francis Telliam et de bien d'autres, mais ils brillent par leur absence.

Grand banquet du 20. On est 200, réunis dans une grande salle ; on crie, on chante, on boit. On mange très peu. Au dessert, plusieurs notabilités veulent prendre la parole, mais en vain. Pasquet seul, grâce à sa voix puissante, parvient à se faire entendre. Sortie titubante. A minuit, près de 150 types sont ivres-morts. Quelques amis complaisants me ramènent. On fait dans ma chambre un bruit infernal. Le concierge se lève et se présente à la porte. Il pousse un cri d'effroi et roule dans les escaliers, se trouvant en présence d'un crâne entouré d'un drap blanc. Le lendemain, la propriétaire me prie de ne plus revenir chez elle à la rentrée des vacances du Jour de l'An. Allons ! tant mieux !

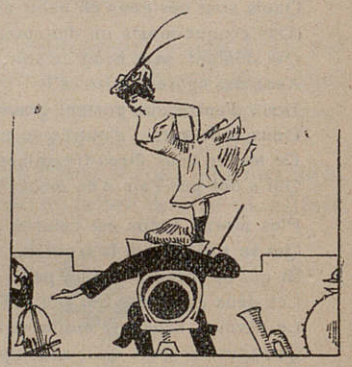
Janvier 1908. — J'arrive plein de bonnes résolutions. Après avoir parcouru toute la ville, je loue une chambre très confortable. J'ouvre mes livres et je m'apprête à travailler. C'est dur, c'est même très dur. C'est si dur que ça ne dure pas longtemps. Je prends mon chapeau et mon pardessus et je parcours les rues de la ville. Je lie connaissance avec une charmante demi-mondaine, qui m'accorde ses faveurs en échange des miennes. C'est très agréable. Un ami me dit : « Méfie-toi. Ce sont les femmes qui ne coûtent rien qui coûtent le plus cher. » Je réfléchis à cela toute la nuit, sans comprendre. Le lendemain matin, je reçois une lettre chargée. Je me précipite chez ma folle maîtresse, je l'invite à dîner au Lez On va en voiture, etc., etc. Bref, le soir, il ne me restait que quelques pièces blanches de l'argent reçu. Je comprends que la réflexion de mon ami n'est pas une affirmation gratuite.



On fonde l'*Echo des Etudiants*, après quelques coups échangés.

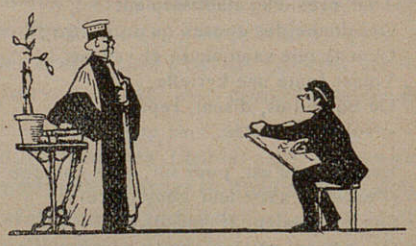
A l'U. G. E. M., on nomme Pasquet président. Ginestou ne s'est pas représenté. Pourquoi ? lui demande Katakloum. Ah ! voilà ! ! ! répond il.

Février — « C'est le mois le plus beau » à cause des bals d'étudiants. Ils se font à l'Eldorado. Après la représentation, quand les chanteuses ont fini de lever la jambe, on enlève les barrières et on danse. Oh ! on ne danse pas tant que ça. On chahute. On boit beaucoup, et nombreux sont ceux qui, le matin, ont de la peine à retrouver le chemin de leur lit.



Au second bal, Pasquet lutte avec Trois-Demi ; Idoine et quelques vieux étudiants sont offusqués et prononcent menaces et imprécations.

Mars. — Il ne se passe rien. Dans l'*Echo*, on fait paraître des portraits de professeurs. C'est très gai. Personne ne les lit. Idoine et Ginestou font semblant de se quereller, et comme on n'a pas autre chose à faire, on s'intéresse à ce semblant de querelle. Un soir, on les trouve se faisant des baisers colombins. Leur réputation en souffre. On parle des affai-



MémoNum © montpellier3m

res d'Allemagne ; on murmure sur leur passage : « Ceux qui marchent à reculons. » Moi, je m'en fous ! J'ai perdu ma femme dans un bal d'étudiants Elle est partie avec autrui. J'ai été un peu triste sur le moment ; maintenant je me console, en buvant, en compagnie de Trois-Demi et de Jules de Florensac. Je danse le Kataloum à merveille.

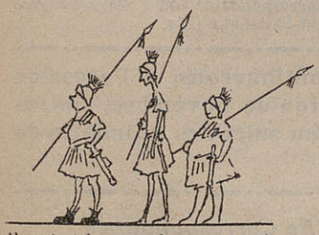
Avril. — Révolution en Haïti. Après la bataille. Paroles de Haine, violences et revendications. Il n'y a pas de sang versé. Quelques internes tentent de fonder un syndicat et d'avoir un organe. Ça ne prend pas.

Elections municipales. Liste de l'Union libre des Etudiants et liste d'action et de concentration alcoolique.

Pasquet et Laugé reviennent d'Alger (tiens, ça rime), que ne suis-je chansonnier. Si j'essayais. Scott essaie bien.

L'Amicale avorte faute de figurants.

Mai. — La Foire manque d'attraits, aussi Pol VI imagine-t-il d'y faire promener les professeurs. Que ne les fait-il précéder de deux massiers comme aux cérémonies plus ou moins funèbres.



Je recommence ou plutôt je commence à travailler. Malheureusement on organise des régates. Tous les matins, dès cinq heures, je vais m'entraîner et quand je reviens, je suis fatigué : je me couche.

Le jour des régates, tout le monde veut avoir le premier prix. On se donne des qualificatifs et l'on veut disqualifier.

Enfin, l'Amicale a lieu. Nouvel accident : Idoine est malade. Les uns prétendent qu'il le fait exprès. Ce sont des imbéciles qui veulent tout savoir. Moi, qui connais Idoine, je sais combien il est ennuyé de ne pouvoir pas se lever. On fait des discours excessifs, on chante trop, on joue la comédie agréablement ; bref, charmante soirée.

Juin. — Je mange dans une pension de famille où il y a deux demoiselles fort gentilles. Eh ! eh ! l'article de Pol VI m'ouvre l'œil. J'ai bien envie de changer d'auberge. Mais non, profitons-en jusqu'à la fin du mois.

L'*Echo* publie *Cupidon chez les Russes*, vaudeville en 4 actes, qui n'est ni bien écrit ni intéressant. On ignore quel en est l'auteur et pour ce motif l'*Echo* ne publie que deux actes. Tout ça n'empêche pas certaines belles étrangères d'avoir d'intimes relations avec des étudiants de nationalité différente. Elles auraient bien tort de se gêner.

J'ai remarqué certaine brune, qui ne porte jamais de corset, que je poursuis de mes assiduités. Qu'adviendra-t-il? D'abord que je serai collé à mon examen. Ensuite?.. ma foi ! Incident Ginestou-Duplessis. On s'amuse follement ! Matches de boxe chez Demonceau : c'est très drôle ! *Esther*, au Petit Lycée : c'est réjouissant ! Crise et pâmoison de M. Etienne Gervais.

Juillet. — Ça y est ! Je suis collé : avec la Russe d'abord, mais aussi à mon examen. Je n'ose plus rentrer dans ma famille. Sale P. C. N !!! Aussi, c'est la faute du trio Giran-Flahault-Calvet. C'est dégoûtant !

Heureusement mon excellent cousin, qui est mauvaise langue en diable, s'est

fait retaper à son anatomie et j'aurai peut-être la joie de le retrouver l'an prochain dans la salle de dissection, penché sur un macchabée. Ce sentiment ne m'honore pas, mais c'est tout de même une consolation.

Je vais à Palavas-les-Flots presque tous les soirs. Je joue aux petits chevaux. On donne ce nom, je ne sais pour quelle cause, à certaine table, creusée d'une certaine quantité de trous dans lesquels pénètre une boule en caoutchouc. J'ai déjà perdu 40 sous. C'est énorme.

Quelques sportifs jouent au Vater-Polo.

Paul Rictus blondit.

Ce soir j'assiste à une thèse. Que se passera-t-il ? J'en tremble. Et, demain, si je n'ai pas trop la « bouche d'ébène », je partirai, je me rendrai dans le sein de ma famille.

Dans le train j'aurai certainement de tristes pensées. Chez moi, j'aurai plutôt un accueil glacial !

Bah ! qu'importe ! Mon année n'est pas perdue. J'ai un peu appris à vivre. J'ai connu l'amour avec son cortège d'extases et de désillusions. Je sais maintenant, comme je l'avais déjà lu quelque part, qu'il est peu d'amitiés sincères, et ceci, loin de me rendre égoïste, m'a fait meilleur.

Pour copie conforme :

Ernest Lagrossesse.

6. — Feuilleton de « l'Echo des Etudiants »

LE CRIME DU TRAIN 360

par P. Trolett

Je recherchai donc sur la voie et je découvris tout d'abord des débris de verre jaune, provenant d'un flacon ayant contenu du chloroforme ; quelques instants après, l'arme du crime m'apparut. C'était une forte seringue à injection de 10 centimètres cubes, toute cabossée, le verre brisé. C'est alors que me vînt cette pensée, que l'assassin avait dû se débarrasser aussi du flacon de collodion, dont l'odeur forte aurait pu attirer sur lui l'attention ; car, je puis vous le dire dès maintenant, l'assassin était parmi les personnes qui étaient là quand on découvrit le crime ; je retrouvai donc sur la voie le flacon de collodion brisé, il s'était débouché et avait répandu au vol son contenu sur une série de cailloux du ballast...

Ainsi donc, j'étais en possession de l'instrument du crime ; quel était le criminel ? Quelle main avait donné la mort à M. Debernier ? Pour le savoir, je consultai le fabricant de la seringue, qui me déclara l'avoir vendue à un étudiant en médecine très blond. Celui-ci que je pus interroger, déclara l'avoir perdue après un cours, au moment où, seul, un élève inconnu restait dans la salle. Retrouver ce personnage était, vous le comprenez, la clef de l'affaire. — J'ai omis de vous raconter un fait très important : Je me suis rendu tout au début de l'affaire à la clinique du docteur Cancergue, et là, dans les papiers abandonnés dans sa chambre par M. Debernier, je trouvai ceci. » M. By présenta au juge une feuille de papier, qui portait ces signes :

$$\frac{12\sqrt{5\,M\,N\,M} - 35{,}19 + I\,M\,N - 15{,}13}{14{,}15\,M\,N\,M + 35{,}12 + N\,15 - 15\,N} = \frac{15{,}13\,L\,N - 15}{12\,(^2) + 5{,}19}$$

$$= \frac{1{,}13\,(^2) + 1 - 13\,(^2) + 9}{M} = 5{,}314$$

MémoNum © montpellier3m

Une Séance du Caveau

par MM. les Professeurs

A Eux.

Air : *Ce sont des choses que l'on n'oublie pas.*

L'autre nuit je fis un rêve bizarre
Que je me permets de vous raconter :
Tous les Professeurs comme une fanfare
S'étaient réunis et mis à chanter.
Le recteur Benoist, cet homme à tout faire,
Dirigeait gaiement les chœurs et les chants.
Puis apparaissait le joyeux compère
Qui ne tint jamais de propos méchants.

M'sieu Forgue faisait des effets d'entorse
Et M. Baumel était sur les dents
Car M. Estor voulait à tout force
De feu Paul Delmet chanter : Les Enfants.
Pendant qu' M. Truc faisait l'œil farouche,
Le doyen Mairet fredonnait gaiement :
Je n'veux pas qu' tu m'embrass's sous la [douche
Et M. Vigié : J'ai peur du Printemps.

Quand Monsieur Soulié l'homme au doux [sourire
Des chauves-souris chante les beaux yeux,
De Monsieur Gachon l'on se mit à rire
Lui, en se couvrant, dit : Chauve qui peut.
Quand on s'écria : C'est le tour de Ville,
Celui-ci parut disant : Je m'en vais
Vous dire comment s'échauffe ma bile
Quand sur le trottoir j'attends mon tramway.

M'sieu Vedel nous dit : Les trois-quarts de [vierges
Et Monsieur Guérin : Je veux des ballons.
Cependant qu'Vallois en guise de concierge
Consciencieus'ment tirait le cordon.
Flahault nous montra l'aigreur de l'oseille,
Même il s'embrouilla dans tout son fatras
Tant, que de Forcrand fit la sourde oreille.
Ce sont des choses que l'on n'oublie pas.

Le Triste Sire.

Ce que c'est que de nous !

L'homme n'est ni ange, ni bête.
PASCAL.

La langue française, connue jadis par sa richesse, est en train de passer un mauvais quart d'heure. Quelques plaisantins de mauvais goût ayant eu l'idée de remplacer certains qualificatifs par des noms d'animaux, tout le monde les imite. Le philologue s'en étonne, la société protectrice, qui a cependant d'autres chats à ne pas fouetter, s'en afflige ; et moi j'en suis marri.

On ne dit plus qu'une femme est laide, on dit : c'est un chameau, c'est une vache ; on ne qualifie plus un homme d'inintelligent, on le traite de buse ou de dindon.

Il serait insensé de se demander pourquoi. D'aucuns ont prétendu, de bonne foi, j'en suis certain, que les poissons étaient dépourvus de tout ce qui porte un caractère d'aménité, de douceur et de tendresse ; et – celle-ci est exquise — que les vers intestinaux ont une physionomie décidée, inspirant à l'homme la tristesse et la crainte.

Ce n'est pas — à mon avis — une raison suffisante pour ne pas appeler les choses par leur nom. « J'appelle un chat un chat », disait le fils Boileau, savez vous maintenant ce qu'on appelle un chat ? Si vous le savez ce n'est pas la peine que je vous le dise, et si vous l'ignorez vous n'êtes pas digne de l'apprendre.

Les plantes elles-mêmes, pour la navrance de M. Flahault et la honte du genre humain, les plantes, dis-je, n'ont pas été épargnées. Le cornichon, la poire, le melon... sont placés dans la catégorie des insultes que chaque jour l'on s'envoie à la face.

Il est vrai — et j'en suis heureux pour la gent végétale – qu'il existe des plantes privilégiées. Le chou, par exemple, est passé dans le vocabulaire des amours. On s'appelle « mon chou » pendant les folles déclarations et au milieu des soupirs précurseurs qu'un satyre spirituel a nommés : *manœuvres de la dernière heure.*

Les animaux ont aussi leur place dans les ébats amoureux, mais singulièrement travestis : ma cocotte en sucre, ma poule en chocolat, mon rat doré...

Ah ! elle est bien bonne ! et je rirais volontiers si je n'étais écœuré !

Que cette manie s'accentue et bientôt l'on se croira revenu aux temps naïfs du Paradis terrestre, ce lieu de délices où l'on fraternisait agréablement avec les fleurs, les anges et les bêtes.

Le Pèlerin.

Le Mystère de la Chambre Mauve

C'est trop tôt, au gré de nos lecteurs, que s'achève le palpitant feuilleton de notre éminent collaborateur, P. Trolett.

L'Echo des Etudiants a le plaisir d'annoncer à ses amis que, dès la rentrée, il commencera la publication d'une œuvre sensationnelle du remarquable écrivain yankee **Mr James Broadway.**

Le sympathique gentleman a bien voulu écrire spécialement pour notre journal : **Le Mystère de la Chambre Mauve**, *roman policier de mœurs locales.*

Tout le monde s'intéressera aux héros de ce roman dont l'action se passe en grande partie à Montpellier, et en particulier à l'inconcevable habileté de sir W. R. K. Stanfred-Handjers, le perspicace correspondant du *Starred Flag Herald* de Great-Salt-Lake-City.

Nous continuerons, à l'occasion de la session de novembre, nos révélations au sujet des scandales du P. C N.

Petite Correspondance

A. S. 72 ALAIS (Gard) A d'autres !!!

« Moi-même, reprit le docteur By, lorsque la presse, toujours indiscrète, annonça que j'allais m'occuper de l'affaire, je reçus une lettre ainsi conçue : « Mêlez-vous de » ce qui vous regarde, et perdez le million » de Cherletton si vous tenez à la vie », et c'était signé Cad. J'avais eu entre temps le loisir de déchiffrer les hiéroglyphes trouvés dans la chambre de M. Debernier. C'était une écriture secrète qui devait être comprise de la victime. Sans entrer dans le détail de mes recherches que je basai sur la fréquence plus ou moins grande de certaines lettres dans l'écriture française, j'en arrivai à trouver la clef de l'énigme. Les neuf premières lettres de l'alphabet étaient désignées par les neuf premiers chiffres ; les neuf derniers par les neuf chiffres de 11 à 19 ; les lettres du milieu remplacées chacune par la lettre précédente. Tous les signes arithmétiques étaient du remplissage ; on lisait les signes placés au numérateur avant ceux en dénominateur et les lettres doubles recevaient l'exposant 2. En possession de la clef, je répondis par les journaux au mystérieux Cad (1) alias 314, par une lettre cryptographiée dont voici la traduction : « Je ne vous crains pas. je saurai qui est Cad, qui est l'assassin de Debernier, et je gagnerai le million. »

Je suppose que ce poulet fit une forte impression à M. Cad, car il tenta de me faire assassiner ; vous savez ce qui arriva : ce fou qui me visa de son revolver tandis que je l'examinai et qui faillit me blesser ; je compris que cet homme me ferait débrouiller l'énigme, je compris que par lui je pourrai remonter jusqu'à l'assassin que je cherchai.

Il fallait pour cela que mon homme s'évade et que je puisse entrer en relations avec lui.

Voici comment je m'y pris. C'est moi qui appelai au secours et tirai en l'air des coups de revolver pour attirer les gardiens du jardin et permettre à mon fou de fuir ; c'est moi qui ensanglantai mon lit pour faire croire à ma mort et tranquiliser mes adversaires ; cela fait, je suivis mon fou sans plus m'occuper que des moyens de le rejoindre. Je courus à lui, l'air terrifié, et lui demandant secours ; je lui montrai mes mains sanglantes et lui avouai que je venais de tuer le docteur By, que je l'avais jeté à la Seine ; il ne reconnut pas mon visage rasé et m'emmena avec lui, me présenta à son chef, le fameux Cad, qui me remercia d'avoir détruit M. By, son ennemi acharné et m'enrôla dans sa bande ; je connus bientôt tous les complices et chacun me fit ses confidences. Un certain M. Jacques, jeune homme très mondain, m'apprit un jour que c'était lui qui avait assassiné M. Debernier.

J'appris ainsi que, jadis, la bande travaillait en Amérique et avait pour recéleur un antiquaire, qui n'était autre que M. Debernier. Celui-ci, pris de remords, voulait dénoncer la bande dont il avait fait partie et, pour éviter cette catastrophe, M. Jacques, le propre neveu de la victime, n'avait pas hésité à assassiner son oncle vous savez comment ; quant aux 50.000 francs disparus, on les aurait trouvés si l'on en avait eu l'idée, dans les poches de M. Jacques, le soir du crime.

(1) Disons-le tout de suite, Cad n'était autre que le fils de M. Debernier, Louis Debernier, qu'on avait soupçonné d'avoir tué son père.

FIN **P. Trolett.**

MémoNum © montpellier3m

CHOSES ET AUTRES

Thèses. — Notre vieil ami Paoli, après l'avoir longuement burinée, va présenter devant la Faculté de médecine, sa thèse sur *l'appendicite tuberculeuse.* Tout le monde connaît cet excellent camarade qui sut conserver les vieilles traditions rabelaisiennes sans préjudice d'un travail sérieux et acharné.

Le camarade Reynes va également présenter sa thèse prochainement.

Nul doute que des mentions élogieuses ne viennent consacrer le succès des deux jeunes docteurs.

Bleuettes. — Sous ce titre va paraître un recueil de petites poésies pour cartes postales.

Nous citons ici un des couplets les plus remarquez :

L'amour et sa flèche cruelle,
C'est toi ;
Vénus que l'on dit être belle,
C'est moi ;
Et ces deux amants heureux,
C'est nous deux.

Nos félicitations à la gracieuse rivale de la comtesse Mathieu de Noailles et de Lucie de la Rue Picpus.

Départs. — Pépé, le gracieux avocat en herbe, vient de partir. C'est, du moins, la nouvelle que j'entendis chuchoter en prenant le frais dans certain grand magasin voisin du passage Lonjon. Et l'on contait une histoire des plus divertissantes. Comme par hasard, notre jeune ami s'était confortablement installé dans son sleeping-car en face d'une jeune Anglaise, et avait déjà engagé la conversation lorsque arriva sur la voie certaine belle à qui l'on avait juré amour et fidélité.

Le train heureusement s'ébranlait, et nous n'eûmes pas de malheur à déplorer.

P. S. — P. P. n'emmène ni le fox ni le rat blanc. Il a confié ces compagnons à différents amis. Le jeune T.r.s.n a hérité des petits chats.

CHASSE
AUTOMOBILE
TENNIS
AU GRAND St-ROCH
TAILLEUR
17, Rue Saint-Guilhem — MONTPELLIER
RÉDUCTION
à MM. les Professeurs et Etudiants
CONFECTIONS
DAMES
ENFANTS

Concurrence déloyale. — Jaloux des talents de la chienne du camarade P. P. et pensant être supplanté par elle auprès de la gent féminine, le camarade R... est devenu tout à fait neurasthénique et cherche à empoisonner l'animal.

Sérénade. — Jeudi soir, vers la dixième heure, une bande de joyeux étudiants, munie de bouquets, de pots de fleurs et de divers autres objets hétéroclites, stationnait devant un balcon sis rue Nationale. Longtemps ils poussèrent des hurrah ! et ce ne fut que lorsque la maîtresse de céans, dont c'était la fête, parut au balcon, que le Roméo de la bande s'avança et prononça un compliment des mieux sentis Trop émue pour répondre, la délicieuse Juliette H..., de ses doigts graciles, envoya des baisers à ses adorateurs. Ces derniers demandèrent alors la permission de lui apporter leurs bouquets. Mais la belle ne voulut rien entendre, et hissa les fleurs avec les cordons de son store. Mais le plus beau de l'histoire, c'est que la divine Juliette oublia pour se re recoucher de fermer ses volets, et que certain voisin, le sympathique M.tr.t assista au petit coucher de la brune P. C. N.

Déclaration d'amour. — Trouvé sur la fenêtre du cabinet de travail d'un écrivain dramatique étranger, bien connu dans notre ville, dont le dernier duel causa une très vive émotion aux gracieuses élèves de l'Institut Familial et à maintes autres jeunes filles, le petit billet ci-dessous, dont nous respectons la remarquable versification et les rimes particulièrement riches, attaché par une faveur blanche à une feuille de lierre.

Je meurs où je m'attache
C'est l'emblème du lierre,
Il adhère à la branche
Et l'attache à sa peine.
Mon cœur est comme lui,
Il a besoin d'appui,
En le donnant au Vôtre
Il l'enlace pour la vie !

Un gage d'amitié. T.

Remerciements

Oscar Gramain, dit le Père Champagne, ancien combattant de 1870, dont nous avons déjà donné la silhouette à nos lecteurs, adresse à tous les étudiants et à tous ceux qui se sont intéressés à sa situation malheureuse, de chaleureux remerciements. Il vient encore d'être victime d'une nouvelle injustice. On a refusé à ce brave l'assistance judiciaire pour poursuivre ses calomniateurs.

Nous regrettons que l'abondance des matières ne nous permette pas d'insérer cette lettre réellement touchante.

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Eté
Réduction 5 % à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques

Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Reduction à MM. les Etudiants

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Arstique

Sportif et Mondain

ABONNEMENTS : 5 FR. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames.

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE DE L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

IMPRIMERIE

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

MONTPELLIER

GRANDS TRAVAUX ADMINISTRATIFS ET DE PUBLICITÉ

Journaux & Publications Illustrées

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait 10 % de rabais sur tous les articles sans exception.

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison Williams et Cie

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT : GEORGES VII

MémoNum © montpellier3m